

Le résumé de l'histoire

Dino est un chat parisien qui partage sa vie entre deux maisons. Le jour, il vit avec Zoé, fille unique d'une commissaire de police et murée dans le silence depuis la mort de son père. La nuit, il escalade les toits de Paris en compagnie de Nico, un cambrioleur solitaire d'une grande habileté.

Jeanne, la maman de Zoé, est sur les dents. Elle a peu de temps à consacrer à sa fille qui passe la plupart de son temps avec sa nounou Claudine. Jeanne doit arrêter l'auteur d'une série de vols de bijoux (Nico, dont elle ignore qu'il habite à deux pas de chez elle et que son propre chat lui sert d'éclaircur). Elle s'occupe également de la surveillance du Colosse de Nairobi, une statue géante convoitée par l'ennemi public numéro un, Victor Costa. Ce dernier, un dangereux malfrat, est d'ailleurs responsable de la mort du mari de Jeanne, le père de Zoé, qui était lui-même agent de police. C'est depuis ce drame que la petite n'a plus prononcé un mot.

Une nuit, Zoé, qui suivait Dino dans sa sortie quotidienne, surprend Costa donnant des consignes à ses hommes de main, une bande de gangsters maladroits et ridicules. Zoé découvre que sa nounou, Claudine, est en fait une espionne à la solde de Costa. Elle s'est introduite chez Jeanne pour mieux informer les gangsters.

Toute la bande se lance à la poursuite de Zoé, qui se réfugie chez Nico. Mais Claudine la trouve et la livre à Costa qui la séquestre. Nico la délivre. Un chassé-croisé s'engage alors jusqu'au petit matin, culminant sur les toits de Notre-Dame de Paris où Jeanne et Nico affrontent Costa en pleine crise délirante.

Zoé finit par ne plus douter de l'amour de sa maman, jusque-là débordée par son travail. Et elle rencontre une figure paternelle en Nico ! Enfin libérée de son traumatisme, elle retrouve la parole.

Nico s'est racheté. Finis les cambriolages, car il a trouvé à la fois une compagne et une petite fille : Jeanne et Zoé.

Source : plateforme Nanouk et benshi.fr aux pages de *Une vie de chat*.

Un court métrage en avant-programme : *La queue de la souris*



Avant *Une vie de chat*, un court métrage est proposé en avant programme. Il s'agit du film *La queue de la souris* réalisé par Benjamin Renner.

Le résumé : Dans une forêt, un lion capture une souris et menace de la dévorer. Celle-ci lui propose un marché : lui rapporter des animaux bien plus gros qu'elle. Le lion accepte mais ne la laisse pas partir sans garantie. Il attache une ficelle au bout de la queue de la souris.

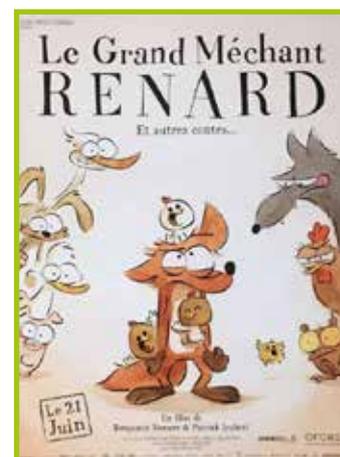
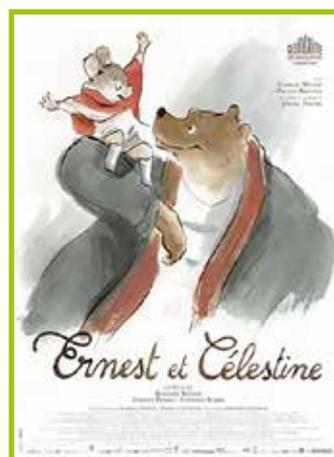
Ce film est réalisé en papier découpé et ordinateur 2D. Il dure 4mn10.

La queue de la souris est le film de fin d'étude de Benjamin Renner à l'école de cinéma d'animation La Poudrière à Valence. Ayant travaillé sur une fable de La Fontaine pour un premier film, il voulut s'en inspirer pour créer une histoire originale cette fois-ci.

Benjamin Renner a ensuite co-réalisé le premier long métrage des aventures d'*Ernest et Célestine* ainsi que *Le grand méchant renard* adapté de sa BD éponyme.

Si vous souhaitez en savoir plus sur la fabrication de *La queue de la souris*, voici une interview de Benjamin Renner lors de sa nomination aux Césars :

<https://vimeo.com/52220634>



En savoir plus sur les réalisateurs : Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli



Une vie de chat est l'œuvre d'un duo : Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli. Ils se sont rencontrés à la fin des années 80 à Folimage, studio de cinéma d'animation basé à Valence.

Alain Gagnol étudie à l'école Émile Cohl à Lyon et rêve de bande dessinée. Jean-Loup Felicioli fait les écoles des Beaux Arts d'Annecy, Strasbourg, Perpignan et rêve de peinture.

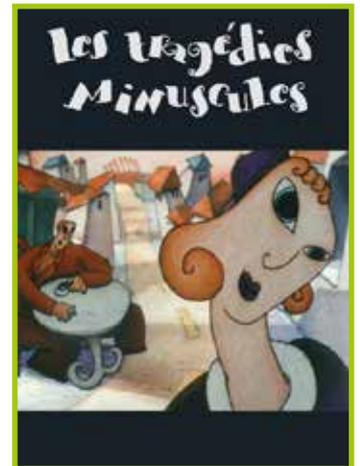
Ils apprennent que le studio Folimage accepte les objecteurs de conscience pour une durée de 2 ans. Les deux hommes se rencontrent là-bas, un duo est né !

Au sein de Folimage, Alain Gagnol se tourne vers l'écriture. Il écrit des scénarios avec un goût pour le polar et le film noir (il écrit aussi des polars via notamment la collection Série Noire). Jean-Loup Felicioli s'essaie à l'animation pâte à modeler, au dessin et se relève un coloriste hors pair.

Leur premier film commun date de 1995. C'est un court métrage : *L'Egoïste*. Leur duo se fait remarquer. Le trait singulier de Jean-Loup Felicioli et les histoires d'Alain Gagnol ne ressemblent à aucune autre.

En 1998, ils travaillent ensuite sur une série en 10 courts métrages pour Canal + : *Les tragédies minuscules*. Elles sont présentées ainsi : « *Les tragédies minuscules racontent les histoires de personnages aux prises avec la vie quotidienne dans ce qu'elle a de plus étrange et cruelle. Des moments suspendus dans le cours de leur vie les placent face à eux-mêmes ; ils sont rattrapés par leur lâcheté et leurs angoisses les plus profondes. La fausse banalité du quotidien suit le chemin tordu des émotions qui emportent parfois dans la même pensée la mort qui nous menace et les chaussettes égarées.* » (Certaines tragédies minuscules sont visibles sur YouTube) Suivront d'autres courts métrages comme *Le nez à la fenêtre* en 2001 ou encore *Le couloir* en 2005. Plusieurs de leurs films ont été sélectionnés au Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand.

Après 15 ans de courts métrages, Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli passent au long métrage avec *Une vie de chat*. Après 3 réécritures, 2 ans de travail et 769 plans réalisés, le film sort fin 2010. Il reçoit un succès critique et public (près d'un million d'entrées) et sera nommé aux Oscars. Leur film suivant, *Phantom boy* sort en 2015 et a pour décor cette fois-ci New York, toujours dans une ambiance polar mâtinée de fantastique. En octobre 2023, sortira leur nouveau film : *Nina et le secret du hérisson*.



← Création d'*Une vie de chat* dans au Studio Folimage de Valence

A partir d'*Une vie de chat* leur oeuvre, plutôt destinée à un public adulte jusqu'ici, s'ouvre aux plus jeunes. L'écriture d'Alain Gagnol offre un polar accessible au jeune public, fait assez rare. Au-delà de l'ambiance originale qui se dégage de leurs films, des sujets forts sont abordés sans lourdeur (le deuil dans *Une vie de chat*, la maladie dans *Phantom boy*, le chômage dans *Nina et le secret du hérisson*). Le graphisme, les mouvements et les couleurs à la craie de cire de Jean-Loup Felicioli font le reste. Un univers singulier dans le cinéma d'animation.

Les références cinématographiques d'Une vie de chat

Le cinéma aime jouer avec la mémoire cinéphilique du spectateur en dissimulant en son cœur les références clés de l'histoire du cinéma. *Une vie de chat*, respectant cette tradition, dissimule de nombreuses références cinématographiques en son sein.

Il est bien entendu qu'il n'est pas question d'inscrire toutes ces références dans un corpus culturel pour les élèves. De tout temps, les artistes se sont nourris des œuvres de leurs prédécesseurs. Ils les ont parfois copiés, ils s'en sont inspirés, ils ont continué à explorer les chemins empruntés...

Il s'agit donc plutôt de leur faire prendre conscience de ces filiations en les invitant à comparer des images, des extraits vidéos.

Les génériques de Saul Bass

Commençons par le générique : il fait écho aux génériques du graphiste Saul Bass qui a travaillé, entre autres, pour Alfred Hitchcock ou Martin Scorsese.

Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli se sont largement inspirés des affiches et des génériques des films noirs des années 50-60 qui recouraient à une typographie, très grosse, très découpée, stylisée et un visuel souvent monochrome.



← Affiche pour *L'homme au bras d'or* (Otto Preminger - 1955) visuel qui se retrouve dans le générique du film.



Extrait du générique du film →
Autopsie d'un meurtre
(Otto Preminger - 1959)

Des dialogues fleuris à la Michel Audiard

Les dialogues fleuris entre les gangsters ne sont pas sans rappeler ceux du film de Georges Lautner *Les tontons flingueurs* avec les dialogues inimitables de Michel Audiard. Des chefs de bande aux carrures imposantes, des « petites mains » qui ne font pas très peur, une façon de s'exprimer avec un rythme, un ton, un vocabulaire imagé...

Extrait disponible sur la page vimeo Ecole & Cinéma 63 ou sur le cloud Et sur You tube : <https://www.youtube.com/watch?v=rwDmESGgJbY>

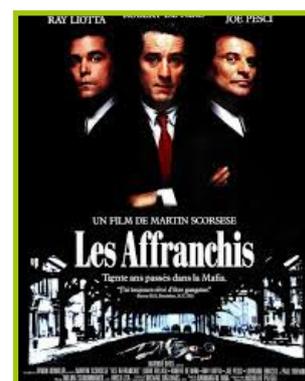


Des références cinématographiques

Les Affranchis réalisé par Martin Scorsese (1990)

Référence également au film de Martin Scorsese: *Les Affranchis* (1990). Jean Benguigui, qui prête sa voix à Victor Costa, avait d'ailleurs déjà doublé l'acteur Joe Pesci pour ce même film.

Dans la première scène où l'on découvre les truands dans leur voiture, Costa se comporte avec le chauffeur qui lui a acheté une quiche avec la même folie délirante que Tommy De Vito, le mafieu joué par Joe Pesci dans le film de Scorsese. À la différence près que, après avoir joué sur ses nerfs et fait monter la tension en faisant semblant d'être furieux contre lui (« *Tu me prends pour une quiche ?* »), il se contente d'écraser la tarte sur son visage. Dans *Les Affranchis*, le personnage sort son revolver.



Il tire sur tout ce qui bouge pour un oui ou pour un non.

Extrait scène au restaurant: <https://www.youtube.com/watch?v=GGBFwDzANh4>

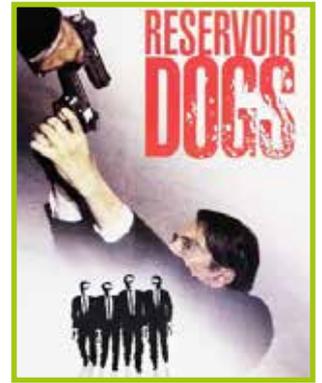
Attention, extrait non destiné au jeune public (langage grossier, etc.)

Reservoir dogs réalisé par Quentin Tarantino (1992)

On pense aussi à *Reservoir dogs* réalisé par Quentin Tarantino (1992) où, avant un braquage durant lequel ils ne doivent surtout pas prononcer leurs vrais noms, les truands sont rebaptisés un à un du nom d'une couleur (White, Orange, Blonde, Pink et Brown).

Costa donne de la même manière des noms de code à toute son équipe (Monsieur Bébé, Monsieur Patate, Monsieur Hulot, Monsieur Grenouille).

Extrait (à partir de 3mn19) : <https://www.youtube.com/watch?v=7nMVhTkNyD8>



La nuit du chasseur réalisé par Charles Laughton (1955)

Une vie de chat rend également directement hommage au très beau film *La Nuit du chasseur* réalisé par Charles Laughton. La scène où Zoé tente d'échapper à Victor Costa en empruntant une barque fait référence à la scène où deux enfants essaient d'échapper en barque à leur ravisseur (incarné par un inquiétant Robert Mitchum).

Vous pourrez là encore regarder l'extrait correspondant avec les élèves et établir facilement des comparaisons. Montrer cette scène puis essayer de retrouver à quel passage d'*Une vie de chat* la rattacher. Pourquoi? Quelle ambiance se dégage de cet extrait? Quel dispositif retrouve-t-on dans les deux films?...

Des plans sont identiques.

Extrait disponible sur la page vimeo Ecole & Cinéma 63 ou sur le cloud



King Kong réalisé par Ernest B. Schoedsack et Merian C. Cooper (1933)

La mort aux troussees réalisé par Alfred Hitchcock (1959)

Dernier appariement pour terminer ce jeu des clins d'œil cinématographique avec la figure du Colosse de Nairobi qui nous renvoie au personnage de King Kong sans doute connu des élèves.

Mais aussi les courses-poursuite haletantes comme dans *La mort aux troussees* réalisé par Alfred Hitchcock.



Vous pourrez trouver de plus amples informations concernant ces références cinématographiques sur ce site : <https://www.normandieimages.fr/education/les-dispositifs-scolaires/55-ecole-et-cinema-en-seine-maritime/programmation-2021-2022-ecole-et-cinema-en-seine-maritime/402-une-vie-de-chat-un-jeu-de-references-cinematographiques>

Les références graphiques et picturales d'Une vie de chat

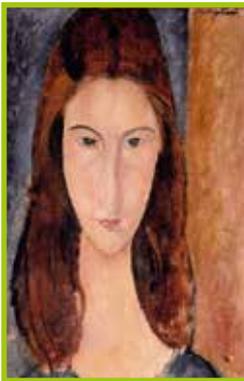
L'univers visuel choisi relève bien entendu de l'imagination de Jean-Loup Felicioli et Alain Gagnol, mais, là encore, on peut relier de nombreuses images du film à des œuvres et à des artistes qui ont pu les influencer. On peut discerner dans le graphisme, le dessin des personnages, les couleurs et les ambiances des décors de nombreuses références plastiques.

Amedeo Modigliani

Le clin d'œil le plus perceptible est sans doute celui des figures féminines du film qui semblent inspirées de portraits peints par Amedeo Modigliani.

Amedeo Modigliani (1884-1920) était un peintre et sculpteur italien rattaché à l'École de Paris. Son œuvre est presque totalement constituée de portraits. Son style est reconnaissable, le peintre allonge et simplifie les formes et réduit les détails superflus.

Les figures de femmes sont un de ses thèmes récurrents. Souvent lié à elles personnellement, il dégage de ses figures les traits essentiels de leur caractère ou de leur physique.



On peut ainsi faire comparer le visage de Jeanne avec ceux des deux portraits peints par Modigliani.

Rechercher les points communs (forme du nez, visage allongé, yeux en amande...)

Remarque anecdotique : Les deux femmes portent le même prénom (Jeanne).

← *Portraits de Jeanne Hebuterne (1918)*

Un prétexte à pratiquer : dessiner des personnages, jouer sur la forme des visages, les allonger, les étirer (cf. fiche 5 - Arts plastiques)

Fernando Botero

A l'inverse, les corps arrondis, en particulier celui de Costa peuvent évoquer ceux de Fernando Botero.



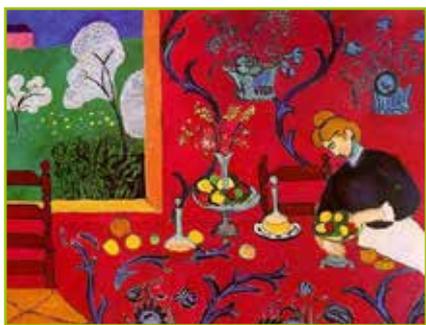
Pablo Picasso

Les masques volés par Nico et le colosse de Nairobi rappellent les arts premiers et les sculptures de Picasso.



Matisse, Vermeer, Bonnard

Le travail du réalisateur témoigne aussi de l'influence de Matisse dans son traitement des couleurs, de Vermeer et Bonnard dans celui de la composition et de la lumière.



Matisse



Bonnard



Vermeer

Claude Monnet

On note même des références précises à des tableaux : la vue finale des toits enneigés sur lesquels se posent des oiseaux rappelant ainsi étrangement *La pie* de Claude Monnet



Jacques Loustal, Lorenzo Mattotti

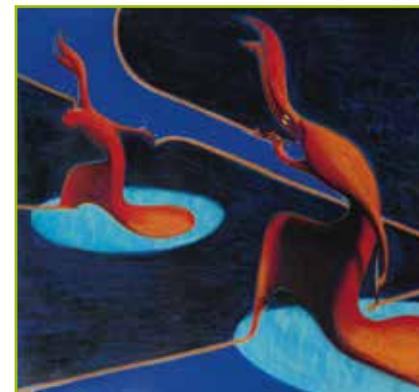
L'esthétisme du film est également très proche de la bande dessinée contemporaine.

Les dessins de Jacques Loustal sont à mettre en parallèle avec ceux du film, à la fois dans le dessin des décors urbains, dans celui des visages et de la forme des yeux.

Le traitement des couleurs et les courbes, les étirements des silhouettes en mouvement rappellent les dessins de Lorenzo Mattotti.



Jacques Loustal



Lorenzo Mattotti



A partir d'indices, mener une enquête pour aller à la rencontre du film... Des indices à utiliser en progression ou individuellement.

Indice 1 : la bande sonore de la première minute du film

Extrait sonore à retrouver sur la plateforme Agora, la page vimeo Ecole & Cinéma63 et le cloud.

Après avoir écouté l'extrait, décrire dans un premier ce qui a été entendu : sirène de police, ville, miaulement, bruits métalliques, musique jazz (ce terme ne sera peut-être pas connu des élèves, il faudra par conséquent essayer de décrire cette musique, son rythme, etc.)

Dans un deuxième temps, faire des hypothèses : Qu'imagine-t-on? Quelles images viennent à l'esprit à l'écoute de cette bande sonore? Quelle ambiance se dégage à partir de ces premiers éléments ?...

Indice 2 : des photogrammes du film

Photogrammes à retrouver en plus grand format en annexe 1 de cette fiche et sur la plateforme Agora.



Photogramme 1

Des bijoux dans un sac, deux mains qui remplissent ou vident le sac... Que se passe-t-il sur cette image ? A qui appartiennent ces mains ?

Que peut-on imaginer :

- Un déménagement en urgence ?
- Un voleur de bijoux ?
- ...



Photogramme 2

Deux portraits sur un document... Une vue de face, une vue de profil... Pourquoi ? A quoi sert ce genre de document ? Où peut-on le trouver habituellement ? Où se trouve-t-il sur cette image ? ...

Quelles informations sur la personne photographiée :

- son nom : Victor Costa
- l'expression de son visage peu sympathique

Quel rôle pourrait-il avoir dans cette histoire ?



Photogramme 3

Quelles informations supplémentaires nous apporte cette image ? Pourquoi ce titre ? Quel rapport avec ce que l'on a imaginé précédemment ? Que vient faire un chat dans cette histoire ?

Comment est composée l'image ? ... Des indices sont peut-être présents dans les choix plastiques effectués. Que voyons-nous ? Deux yeux obliques, des yeux de chat. Comment expliquer, comprendre la composition de la vignette ? L'image est séparée en deux parties

distinctes... Un œil de chat est présent sur chaque partie colorée... Le titre quant à lui est à cheval sur les deux parties... Que penser, imaginer en tenant compte des indices découverts auparavant ? Que voit-on par transparence dans la partie bleutée... Des touches de piano ? Autre chose ?

Que vient faire ici un chat et l'histoire de sa vie ? Comment lier les hypothèses.

Indice 3 : la première scène et le générique du film

Extrait vidéo «générique_ Une vie de chat» à retrouver sur la page [vimeo Ecole & Cinéma 63](#) et sur le cloud

Cette séquence assez longue (3mn30) est composée de trois parties distinctes : un début de générique avec une bande sonore qui crée une ambiance (Cf. indice n°1) puis la première scène du film où l'on fait la connaissance du personnage de Nico et enfin le générique du film. Après une première vision globale, une analyse en plusieurs temps sera nécessaire pour capter les différents indices que cette séquence va nous donner sur le film à venir.

- première partie : Premières écritures du générique → silhouettes de l'homme et du chat sur les toits



Qu'entend-on ? Bruit de sirène de voiture de police facilement identifiable. Un bruit sourd de métro nécessitera peut être une deuxième écoute. Arrivent dans un second temps le piano, grave et lent aux rythmes « jazzy », puis des bruits métalliques, des miaulements et des bruits de voiture.

Quel paysage sonore prend forme peu à peu ? Quelles images viennent peu à peu habiter ce paysage ? Une ville la nuit accompagnée par la trompette, puis des poubelles, des chats...

Ambiance assez sombre. Tout cela corrobore la bande sonore entendue en amont. Comment apparaissent les personnages ? Des ombres puis les silhouettes d'un homme et d'un chat qui courent, semblent virevolter de toit en toit, légers et souples. Qui peuvent-être ces personnages ? Que font-ils sur les toits ?

- deuxième partie : Gardien devant les écrans → Le voleur se suspendant à une antenne



Deux veilleurs de nuit qui font leur travail de routine : un devant les écrans de contrôle, l'autre faisant sa ronde, les deux suivant un match de foot.

Les choses se précisent : on comprend bientôt que l'homme qui passait de toit en toit est en fait un voleur en train de découper un carreau. Il est souple, futé, sait parfaitement ce qu'il veut. On retrouve les bijoux présentés au tout début de notre travail d'enquête. Le voleur semble posséder une certaine malice et avoir de l'humour : il se glisse derrière le veilleur, tel son ombre...

Il ne peut s'empêcher de jouer avec la réalité et de créer une situation plutôt inattendue et cocasse pour nous (lorsqu'il fait signe à l'autre veilleur). Le calme de la nuit va être bien mis à mal par les sirènes et les talkies walkies des gardiens... En vain, le voleur plus malin est déjà loin et repart avec le chat, les bijoux dans son sac. L'ambiance se précise : nous nous trouvons face à un film policier qui se déroule dans une ville, au milieu de la nuit. Les protagonistes n'ont pas l'air vraiment méchants. Le voleur, qui semble être un personnage important, présente tous les atouts pour que l'on ait envie de suivre ses aventures...

- troisième partie : Générique



Au départ, le chat et le voleur semblent s'envoler sur les toits... Ce dernier s'accroche avec souplesse aux antennes, tel un équilibriste de cirque, et nous ouvre le rideau du générique de début du film. Rupture musicale (la musique que nous avons commencé à entendre devient plus soutenue, haletante, violon répétitif pour un paysage en ombres), rupture visuelle (passage dans une ambiance en deux tons avec seulement les inscriptions en blanc). On se situe plutôt dans l'aventure, la course poursuite...

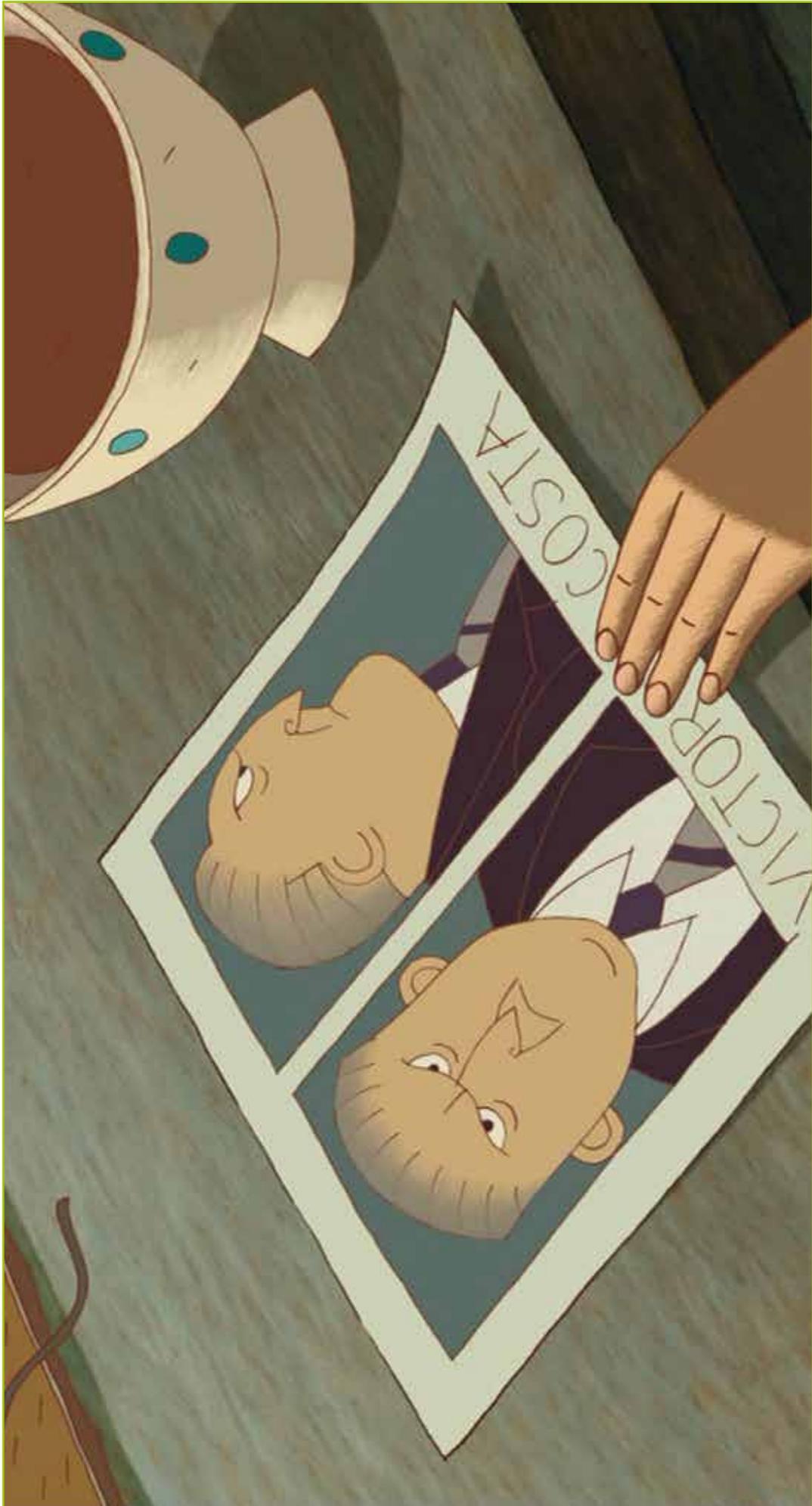
On saute de toit en toit grâce au chat et à ses mouvements rapides et souples (soit en premier plan soit en arrière plan mais toujours en mouvement) . L'homme a disparu... Quelle ambiance se dégage de cette musique ? De ces images toutes en ombres et silhouettes? Où sommes-nous? La découverte de Paris se fait avec l'ombre de la Tour Eiffel au tout dernier plan. La musique s'arrête, ralentit, le chat s'arrête sur un toit, on entend son miaulement... Il semblerait que nous soyons arrivés... Mais où ?? Que va t-il se passer?...

Rassembler tous les indices analysés au cours de cette préparation et essayer de faire le « portrait-robot » du film que les élèves vont découvrir.

Annexe 1: Photogrammes d'Une vie de chat



Annexe 2 : Photogramme 2





Ecole & Cinéma - UNE VIE DE CHAT

Fiche 4 : Revenir sur le film

Après la projection, nous vous proposons de revenir sur le film à travers plusieurs extraits. Cela permet d'éclaircir certains points de compréhension (ici sur les personnages de Claudine et Zoé). Mais cet exercice simple permet également de faire prendre conscience de certains aspects cinématographiques du film (ici la représentation du non-visuel à l'écran).

Vous trouverez à la fin de cette fiche, une nouvelle proposition pour travailler autour de l'analyse filmique. Pas besoin d'être spécialiste du cinéma pour cela mais seulement d'observer ensemble des images et des sons ! Cette proposition s'articule autour de la notion de suspense et peut être même utilisée quelque temps après la projection et réitérée sur d'autres films avec d'autres notions et d'autres extraits !

Mais qui est Claudine ?

A partir de plusieurs extraits observer comment ce personnage se révèle progressivement au spectateur, comment il passe d'un personnage « bien sous tous rapports » à un personnage beaucoup moins recommandable.

⇒ Un regard furtif

(extrait vidéo « Claudine_extrait1 » à retrouver sur la page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou sur le cloud)

Que se passe-t-il dans cette scène ? Qui est Claudine pour Zoé et sa mère ? Comment se comporte Claudine avec elles ? Pourquoi cette image de femme gentille, serviable et chaleureuse s'effrite-t-elle dans cet extrait ? Quels indices nous mettent sur la voie ? Le chat ne semble pas apprécier le parfum de Claudine. Comment voit-on le parfum de Claudine à l'écran ?



Il est suggéré par une lente volute violette qui vient danser sous les narines de Dino. A l'éternuement de celui-ci, comment réagit Claudine ? Elle s'arrête sur le pas de la porte et pivote légèrement. Sa posture est raide, dure. Les traits de son visage (sourcils, yeux, courbes du visage) sont accentués et « tombent ». Elle est cadrée en plan rapproché, ce qui souligne l'expression de son visage. Cette posture, même furtive, contraste avec les gestes tendres qu'elle avait envers Zoé au début de l'extrait. Le spectateur, pour la première fois depuis le début du film, découvre un personnage peut être plus complexe qu'il n'y paraît...

Le parfum semble ici comme une émanation de Claudine. On remarquera que le « filet » de parfum, le fard à paupières, le vernis à ongle et la robe de Claudine sont de couleur violette... couleur portée par Costa plus tard dans le film...

⇒ Claudine passe l'aspirateur

(extrait vidéo Claudine_extrait2 » à retrouver sur la page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou sur le cloud)

Que se passe-t-il dans cette scène ? Que fait Claudine ? Quel niveau de langage utilise-t-elle pour parler à Dino ? Les propos de Claudine sont assez durs, le vocabulaire, brutal. Claudine a oublié toute bienveillance. Ses paroles sont assez surprenantes par rapport à ce qui a été entendu jusqu'alors.

Comment réagit Dino ? Sa passivité exacerbe l'énervement de Claudine.



C'est un face à face ! Comment se traduit-il à l'image ? Un court champ contre-champ est mis en place et les personnages sont cadrés en plans rapprochés. Le chat à nouveau réactif au parfum qui décidément lui déplaît, se voit menacé puis directement aspiré... Il est en définitif chassé de la maison. Nous entendons même le bruit des freins d'une voiture qui a sûrement dû éviter Dino.

Comment comprendre une telle attitude de la part de Claudine ?



⇒ Derrière la barricade...

(*extrait vidéo Claudine_extrait3* » à retrouver sur la page *viméo Ecole & Cinéma 63* ou sur le cloud)



Que se passe-t-il dans cette scène ? Situation de nuit, dans un espace un peu glauque, semi-abandonné... Des bandits complotent et se présentent aux spectateurs indirectement. Zoé est derrière la palissade et observe. Comme elle, nous entendons bientôt hors champ une voix de femme. Elle est interpellée dans un langage familier par celui qui se nomme le Colosse. Par la teneur de ses propos, nous comprenons qu'elle appartient à la même bande.



Zoé ne réagit pas mais les spectateurs commencent à avoir des doutes. Cette voix ne lui dit-elle pas quelque chose ? Quelle image vient renforcer nos interrogations ? Un gros plan sur une main avec des ongles vernis.

Puis, enfin, plus de doutes, Claudine apparaît en pleine lumière, les cheveux dégagés, plus longiligne et le visage fermé. Elle donne des renseignements au Colosse, ce qui la place indiscutablement en position de complice. Elle a menti à Zoé et cette dernière n'en croit pas ses yeux.

De petits indices en preuves irréfutables, Claudine apparaît au fur et à mesure du film comme le traditionnel personnage de «La taupe». Ces trois extraits permettent de voir la façon dont on nous montre petit à petit son vrai visage.

Le personnage de Zoé

(*extrait vidéo «Zoé voudrait parler»* à retrouver sur la page *viméo Ecole & Cinéma 63* ou sur le cloud)

Zoé est un personnage extrêmement touchant. Dès les premières scènes du film, nous comprenons qu'elle n'arrive plus à parler suite au décès brutal de son père. Ce sujet n'est pas éludé, on la voit triste, en train de pleurer. Sa relation aux adultes est devenue compliquée : le manque de communication avec sa mère crée des malentendus même si l'on sent l'amour fort qui les lie. Zoé aimerait sûrement que sa mère lui accorde deux fois plus d'attention. Nous ressentons également la solitude de la mère et sa douleur face aux silences de sa fille. Nous voyons aussi la relation toute particulière que Zoé a forgée avec Dino. Entre eux, pas besoin de paroles, Zoé sait qu'il a une autre vie la nuit (sa curiosité l'amènera à le suivre) mais elle sait aussi qu'il est là la journée et qu'il veille sur elle. Sa déception quand elle découvrira la vérité sur Claudine sera de courte durée, elle n'aura pas le temps de réfléchir il faudra fuir mais heureusement elle trouvera Nico sur son chemin. L'arrestation de ce dernier sera le point de non-retour : on lui enlève son nouvel allié, sa mère qui ne comprend pas... Il y a trop d'injustice encore une fois, il faut qu'elle parle et les mots reviendront dans sa bouche... A la fin du film, elle ne pourra plus s'arrêter de parler, racontant ses multiples aventures, la vie aura repris le dessus...



Ce sujet délicat doit être traité en correspondance avec le ressenti et le vécu des élèves. Observer dans un premier temps si les élèves évoquent ce sujet. Le cas échéant cerner le caractère de Zoé puis s'appuyer sur sa personnalité complexe (en reprenant différentes postures et moments de sa vie, ses sentiments multiples et son évolution jusqu'à la scène où elle retrouve la voix) pour étayer la discussion. Vous pouvez également vous appuyer sur la plateforme Nanouk (à partir de votre compte enseignant) :

- Rubrique *Le point de vue de l'auteur.e* : « La mort et le deuil »
- Rubrique *Analyse de séquence* : « Sous le coup d'émotions successives, Zoé retrouve la parole »
- Rubrique *Promenades pédagogiques* : « La mort et le deuil dans les dessins animés »

Comme pour bien d'autres sujets délicats, ne pas aller plus loin dans la discussion avec les élèves si ceux-ci n'en émettent pas le souhait. Eventuellement parler en tête à tête avec un élève qui vous semblerait plus particulièrement touché et enrichir les points de vue par des lectures diversifiées.

La coupure d'électricité

(*extrait vidéo « La coupure d'électricité » à retrouver sur la page [vimeo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur le cloud*)

La séquence débute par un noir complet avec des bruits de verre cassé. Les voix fusent mais l'image reste rigoureusement opaque. Réapparition de l'image habituelle pour voir Nico prendre des lunettes infrarouges et dire au chat « *Maintenant je suis comme toi le chat, je vois dans le noir.* »

Comment sont représentés les personnages dans le noir ? Les personnages commencent à circuler dans le cadre sous l'aspect de silhouettes soulignées de lignes blanches. Les couleurs et le décor ne sont plus présents, éliminant tous nos repères habituels.

Nico et Dino doivent se faire discrets. Même si l'obscurité leur permet d'être invisibles, il reste les bruits. Comment est traduit en image le fait de se mouvoir, de « marcher à pas de velours » ? Ou encore de chuchoter à l'oreille de Zoé pour lui faire comprendre la situation ? De gros plans sur les pieds et les pattes soulignent la situation délicate dans laquelle se trouvent Dino et Nico : se mouvoir au milieu de la bande de gangsters sans éveiller de soupçons.

De même, le gros plan de la bouche à l'oreille de la petite fille nous donne la nécessité absolue de parler à voix basse à ce moment précis de l'action.

Nico progresse latéralement avec agilité. Tel un passe-muraille, il circule d'une pièce à l'autre en donnant l'impression que les murs n'existent plus. Ainsi l'espace est redéfini.

Quelles situations créent l'absence de lumière ? Que se passe-t-il quand Dino éternue ? Après que le bandit a gratté une allumette ? Le noir met en place des situations comiques et des quiproquos : mauvaise interprétation de l'éternuement, absurdité du propos solitaire du bandit du premier étage, bataille confuse et méprise durant les brefs halos de lumière...

Cet extrait permet au spectateur de voir dans le noir mieux que quiconque ! Cette séquence très inventive rappelle *Fantasmagorie* réalisé par Emile Colh en 1906 et considéré comme le tout premier dessin animé. Revenir au trait le plus simple permet bien des possibilités de narration ! (Cf. *Plateforme Nanouk* rubrique « *image ricochet* »).

Cette séquence permet également de faire apparaître le personnage de Nico dans sa complexité. Même si on s'en doutait auparavant, il n'y a plus de doute sur sa capacité à l'empathie, sa solidarité, son humour sont bien présents.



La représentation du non-visuel à l'écran

Prendre conscience de certaines particularités du film en revenant sur certains points avec les élèves.

Pour lancer la réflexion, on pourra partir de quelques questions telles que :

- Comment « voit-on » le parfum dans le film ? Représentation d'une odeur
- Comment « voit-on » dans le noir lorsque Nico coupe l'électricité ? Représentation de l'obscurité totale.
- De quoi Jeanne a-t-elle peur ? Comment est représentée sa peur de Costa. De quelle couleur est le personnage ? Quelle est sa forme ? Représentation de la peur, des angoisses.

Les élèves prendront peu à peu conscience de l'impact et de la puissance que peuvent avoir des images symboliques sur notre imaginaire. En prolongement, on pourra demander aux élèves de proposer d'autres représentations visuelles d'une autre odeur, d'un goût, d'un sentiment.



La notion de suspens

Nous vous faisons régulièrement des propositions vous invitant à revenir sur les films avec vos élèves et à procéder avec eux à de modestes exercices d'analyse filmique (Cf. propositions ci-dessus). Il nous semble en effet possible de le faire sans pour autant être un spécialiste du cinéma.

Quand on demande aux enfants d'observer de façon plus détaillée un extrait de film afin de leur faire prendre conscience des moyens et des choix faits par les cinéastes pour filmer... très souvent, les élèves ont du mal à se détacher du récit.

L'expérience montre qu'une des stratégies à adopter est de leur poser des questions plus précises, et de les interroger sur les éléments de plusieurs catégories distinctes : la bande sonore, le montage, les échelles de plan, l'ambiance visuelle, etc. Le vocabulaire de cinéma arrivera dans un 2e temps pour donner le terme précis à des remarques faites par les élèves.

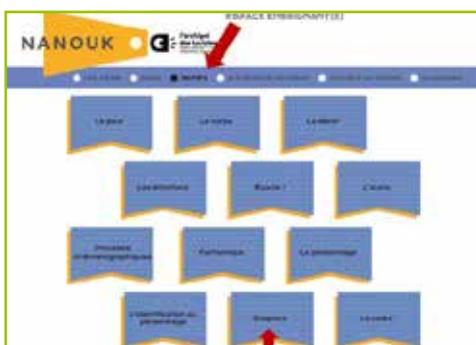
Nous vous proposons de tenter l'expérience autour de la notion de Suspens.

⇒ Définir la notion de Suspens

Qu'est-ce que le suspens ? Recueillir les réponses des élèves, chercher dans le dictionnaire.

Selon le niveau des élèves et le corpus littéraire étudié, ne pas hésiter à faire des rapprochements avec de petits romans policiers ou des albums jeunesse lus en classe. Arriver ensemble à une définition.

Ex : Dans un film (mais aussi dans une histoire), c'est le moment où l'on sait qu'il va se passer quelque chose que l'on redoute... Mais on ne sait pas quand cela va se passer. Une petite angoisse nous saisit, on tremble pour le personnage, on se cache les yeux mais on a pourtant terriblement envie de découvrir ce qui va se passer. Le suspens, c'est le cinéaste qui s'amuse avec nous, spectateurs.



Vous pouvez également trouver plusieurs définitions du Suspens sur la plateforme Nanouk, dans l'onglet MOTIFS, puis le motif SUSPENS.

⇒ Visionner un extrait d'Une vie de chat

(extrait vidéo « Suspens » à retrouver sur la page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou sur le cloud)

Revoir une séquence d'Une vie de chat qui met en scène une situation de suspens.

Dans cette séquence, Zoé est cachée dans un placard et Costa la cherche, ouvrant méticuleusement chaque porte les unes après les autres. Le spectateur a peur en même temps que Zoé. Cette scène utilise des codes classiques du film à suspens.

Quel dispositif est mis en place visuellement pour faire monter le suspens ? Quels moyens utilisent les cinéastes pour créer cette ambiance de suspens dans cet extrait ?

Recueillir les premières réponses spontanées des élèves suite à un premier visionnage.

Attirer ensuite l'attention des élèves sur différents éléments en posant des questions plus précises, lors de visionnages supplémentaires.

→ Concernant la bande sonore (musique, bruitages, voix)

Questions possibles : Est-ce que la musique est toujours la même ? Qu'est-ce qui change ? A quel moment ? Est-ce qu'il y a toujours de la musique ? Qu'est-ce que l'on entend en plus dans la bande sonore (respiration, les pas, la voix du méchant, chuchotement de Claudine...)

Réponses possibles :

- Alternance de silence et de musique
- La musique démarre quand la palissade tombe, que Zoé est découverte et qu'elle s'enfuit. Montée en intensité de la musique pendant la course poursuite. Halètements, pas martelés
- Musique inquiétante, lancinante dans la séquence du placard, accompagnée des bruits de respiration de Zoé

Proposer de faire une courbe sonore pour montrer que l'intensité croît au moment de la poursuite.

Passer l'extrait sans les images, seulement avec l'écoute de la bande sonore. Les élèves au fur et à mesure tracent une courbe selon l'intensité de la musique, etc.

Par exemple :



→ Concernant les échelles de plans (la façon dont sont cadrés les personnages)

Est-ce que les cinéastes filment toujours les personnages de la même manière ?

Les échelles de plans sont de plus en plus rapprochées quand la tension et le danger montent.

Utilisation de gros plans (Le gros plan est celui des émotions).

Le visage de Zoé est cadré de plus en plus près et permet de dévoiler ses sentiments : regard apeuré, yeux fermés.

Identification du spectateur au personnage qui a peur avec elle.



→ **Concernant le montage** (la durée et l'enchaînement des plans)

Est-ce que le rythme est toujours le même ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

La durée des plans est de plus en plus courte au fur et à mesure que le danger s'accélère. Du coup, l'enchaînement rapide, l'accélération accentue l'impression de danger.

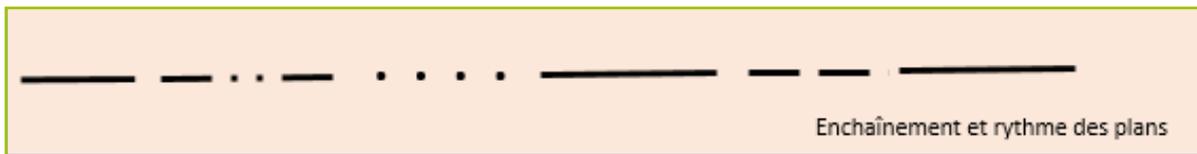
Au préalable, il faudra bien expliquer ce qu'est un plan. Le plan est l'ensemble des images enregistrées entre le moment où l'on met en marche la caméra et celui où on l'arrête. Au visionnage, un changement de plan produit souvent une sensation de rupture visuelle. (source : Ciclic)

Pour en savoir plus : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/definition/sceance-3#definition-3-1>

Par exemple dans la scène du placard évoquée précédemment, nous retrouvons un plan à chaque fois que la caméra change de place : elle filme Costa de face, puis sa main, puis Zoé, puis de nouveau Costa, etc. A chaque fois c'est un plan. Dans cet extrait (de «Exécution» à «Patron, venez voir !»), on compte 15 plans.

Il est possible de faire un petit jeu avec les élèves et de leur demander pendant le visionnage de l'extrait de dire stop (et vous de mettre la pause) à chaque fois qu'ils pensent qu'un nouveau plan se présente.

Un autre exercice à tester en fonction de l'âge des élèves pour qu'ils prennent conscience de l'enchaînement des plans et du rythme de cet enchaînement : tracer une ligne en utilisant un codage (un point si le plan est court, un tiret pour un plan plus long, un trait qui s'allonge à mesure que le plan s'allonge aussi...)



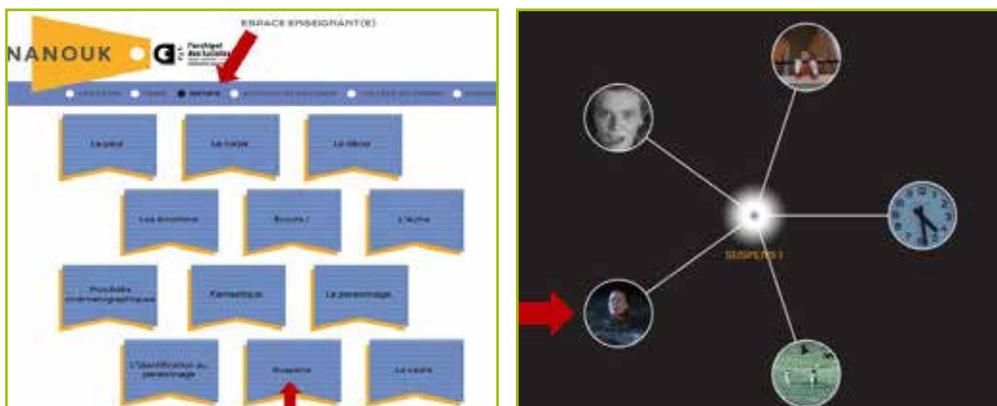
→ **Concernant l'ambiance visuelle** (couleurs, lumière)

Quelles sont les couleurs dominantes dans cet extrait ? La lumière est-elle toujours identique ? Pourquoi ? *Ambiance nuit. L'obscurité est de plus en plus marquée quand Zoé est dans le placard. Les plans sont de plus en plus sombres.*

⇒ **Terminer la séance avec les élèves avec une trace écrite** (exemple à retrouver en annexe 1)

⇒ **Pour aller plus loin : Etoilement de la plateforme Nanouk**

La plateforme Nanouk propose (dans la partie compte enseignant) un outil très intéressant : l'étoilement. A partir de motifs très variés (suspens, émotions, le personnage, etc.), la plateforme propose plusieurs extraits de films du catalogue Ecole & Cinéma en lien avec le motif. Cela permet de découvrir des univers différents, de souligner des similitudes dans les traitements, etc.



Dans l'onglet *Motifs* de la plateforme (barre bleue en haut de l'écran), vous pouvez accéder à différents extraits du catalogue Ecole & Cinéma rassemblés autour de la notion de *Suspens*. En cliquant, vous allez alors avoir accès à une première définition du terme ainsi qu'à des vignettes avec des sous-thèmes (course-poursuite, etc.)

Cliquer sur la vignette *Suspens !*, une deuxième définition apparaît suivi de *Démarrer l'étoilement*. Cliquez enfin sur l'image du film choisi (*PrincessBride*, *L'argent de poche*, *le chien jaune de Montgolie*, etc.) et enfin *Voir l'extrait*.

Après avoir fait le même travail d'analyse sur l'extrait montré aux élèves et sur celui d'*Une vie de chat*, il sera intéressant de noter les similitudes, de relever les points de divergence et de convergence. Nous ne sommes pas toujours sur les mêmes types de suspens.



Annexe 1 : Trace écrite / Le suspens dans un film

Qu'est-ce que le suspens ?

Dans un film (mais aussi dans une histoire), c'est le moment où l'on sait qu'il va se passer quelque chose que l'on redoute... mais on ne sait pas quand cela va se passer. Une petite angoisse nous saisit, on tremble pour le personnage, on se cache les yeux mais on a pourtant terriblement envie de découvrir ce qui va se passer. Le suspens, c'est le cinéaste qui s'amuse avec nous, spectateurs.

Quels moyens utilisent les cinéastes pour créer cette ambiance de suspens ?

Pour nous aider à comprendre, nous avons regardé l'extrait d'*Une vie de chat* où Zoé est poursuivie par les gangsters et se cache dans les placards de la cuisine de Nico.

Voilà ce que nous avons repéré :

Les échelles de plans (pour nous montrer les personnages)	
Le rythme (l'enchaînement des images, des plans)	
La bande sonore (musiques, sons...)	
L'ambiance visuelle (Couleurs, lumière)	

Coup de projecteur sur le moment où Zoé est cachée dans le placard

Qu'as-tu ressenti à ce moment-là ?.....

Pourquoi ?

Comment ont procédé les réalisateurs ?

Des plans de Costa puis de Zoé se succèdent, les échelles de plan sont de plus en plus rapprochées au fur et à mesure que Costa avance vers Zoé. La musique est inquiétante, sifflotante, on entend la respiration de Zoé. Tout est fait pour que l'on ait peur avec elle !



Galerie de portraits

Compétences visées :

- S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.
- Repérer les éléments du langage plastique dans une production.
- Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.

Opérations plastiques :

Quatre opérations plastiques sont principalement mises en œuvre dans les activités en arts plastiques : Reproduire, Isoler, Transformer, Associer (RITA).

Les activités proposées ci-après vont amener les élèves à explorer la notion de transformation.

TRANSFORMER

Rendre quelque chose différent, le faire changer de forme, modifier ses caractères généraux

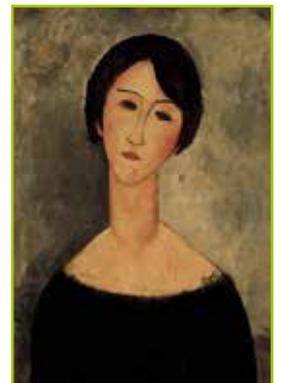
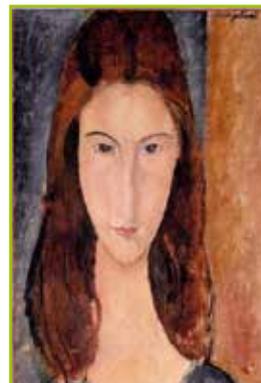
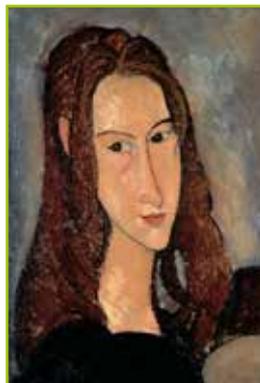
modifier	déformer
dissocier	écraser
fragmenter	compresser
effacer	allonger
supprimer	raccourcir
combiner	changer d'échelle
inverser	exagérer
alterner	changer la technique...



Transformer en étirant/allongeant

Point de départ : Observation de la figure féminine du personnage de la maman, qui semble inspirée des portraits peints par Modigliani.

Repère culturel : Modigliani, peintre et sculpteur italien, rattaché à l'École de Paris est connu pour ses portraits très stylisés : de longs visages ovales avec des cous allongés et de longs membres, d'une humeur mélancolique. Les figures de femmes sont un de ses thèmes récurrents. Il cherche à dégager dans ses portraits les traits essentiels de leur caractère ou de leur physique.



Observer : Confronter plusieurs images et représentations

Faire comparer le visage de Jeanne avec ceux des portraits peints par Modigliani.
Rechercher les points communs (forme du nez, visage allongé, yeux en amande...)
Remarque : Les deux femmes portent le même prénom (Jeanne).

Faire émerger les principales caractéristiques de ces portraits :

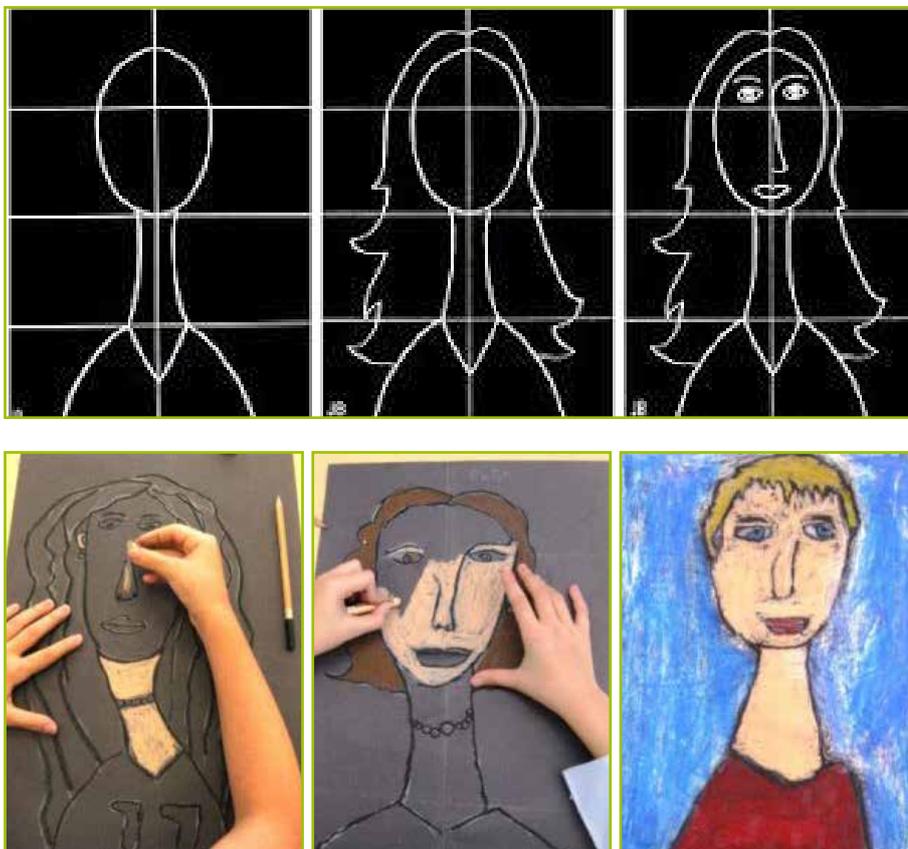
- les visages sont allongés,
- les visages sont souvent asymétriques (yeux très hauts, longs nez, petites bouches),
- utilisation de couleurs chaudes,
- les formes sont détournées en noir.

Pratiquer :

Les élèves peuvent diviser leur feuille en huit sections.

Après avoir esquissé les lignes au crayon de papier, repasser au pastel noir.

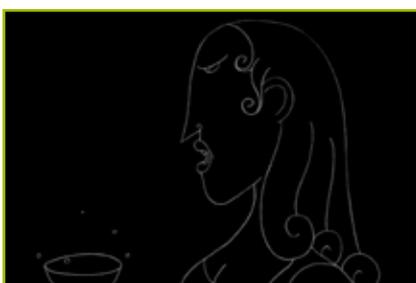
Colorier les différents éléments en suivant les lignes noires sans les toucher avec une couleur différente. Fixer les pastels avec de la laque pour cheveux (moins chère que du fixatif).



Transformer en simplifiant, épurant

Point de départ : Observation des dessins réalisés pendant le passage où Nico s'introduit chez les gangsters, coupe le disjoncteur et que les lumières s'éteignent.

Comment ont procédé les auteurs pour montrer une action quand tout se passe dans l'obscurité ?



Ils ont eu l'idée de supprimer la couleur et de poursuivre le film avec uniquement le tracé des personnages en blanc sur fond noir. Les dessins sont extrêmement dépouillés, épurés, réduits à la ligne.

Pratiquer :

- Réaliser des dessins de personnages de son choix sur des feuilles de canson noir à l'aide de craies ou de marqueurs blanc. (Même activité possible sur des cartes à gratter.)
- Proposer deux techniques d'impression qui amènent forcément à simplifier les tracés et les lignes du dessin :

→ Fabrication d'un tampon

Modeler de minces colombins de pâte à modeler et les placer sur les lignes et les contours de son dessin. Déplacer la silhouette ainsi réalisée sur un carton fort (type calendrier) et coller la pâte à modeler. A l'aide d'un pinceau, recouvrir la pâte de peinture acrylique, retourner et appliquer sur une feuille.



→ Gravure sur polystyrène ou sur linoléum

- Tracer le dessin à l'aide d'un crayon de papier bien taillé sur un fond en polystyrène (Minces plaques de polystyrène extrudé à acheter dans des magasins de bricolage ou barquettes de récupération)
- Repasser une deuxième fois sur les traits pour bien creuser le polystyrène.
- Enduire de peinture la matrice à l'aide d'un rouleau.
- Appliquer fortement sur le papier en lissant la surface avec le poing. (Les matrices peuvent être essuyées et utilisées à nouveau.)

A partir du CM1, la même activité peut être réalisée avec des plaques de linoléum en creusant le dessin avec une gouge. Une fois la plaque gravée, il faut étaler l'encre pour linogravure à l'aide d'un rouleau dur sur une feuille afin d'obtenir une couche mince et uniforme puis encre le linoléum au rouleau.

Paysage urbain en découpage et collage



En reprenant l'univers visuel du générique, réaliser un fond bleu à la peinture sur une feuille canson.

Découper des éléments géométriques dans du papier noir puis les coller pour construire les silhouettes des bâtiments d'une ville.

Découper et coller de petits carrés et rectangles pour figurer les fenêtres. (Une autre solution consiste à évider les fenêtres et coller sur l'envers de la feuille des morceaux de papier vitrail pour un jeu de transparence).

Ajouter de petites silhouettes (homme, chat) en utilisant des modèles à rechercher sur internet.

